

**Diplôme d'Etat de professeur de musique**

Mémoire de fin d'études, Juin 2016



**PERFORMANCE, EXIGENCE,  
EXCELLENCE, PERFECTION,  
dans l'apprentissage...**

*Esthétique « Classique à Contemporain », Piano*

**Promotion 2014 - 2016**

Paul CROGUENNEC

**Cefedem**

**AUVERGNE RHÔNE-ALPES**

Centre de formation  
des enseignants de la musique

*Les anciens Celtes affirmaient leur particularisme par un grand nombre de motifs décoratifs spécifiques, mais il en existait un qui constituait le symbole interceltique par excellence :*

***c'est le Triskell***

*(du grec triskélès : à trois jambes).*

*Cette croix symbolise les trois forces de la nature, la terre (en haut, comme une pousse de fougère qui se déploie), l'eau (qui s'enroule comme une vague) et le feu (telle une flamme).*

*L'air étant au centre*

*Il est devenu le symbole des pays celtiques :*

*Ecosse, Irlande, Pays de Galles, Ile de Man, Cornouailles, et Bretagne Armorique.*

*C'est un des plus anciens dessins  
flammes solaires.*

*celtiques représentant trois*

*Il symbolise le caractère  
des déesses-mères, les*

*la répartition en trois  
(sacerdotale, guerrière et*



*trinitaire de la divinité, et  
trois éléments,*

*classes de la société  
productrice)*

*les trois cercles de l'existence, les*

*triades bardiques, etc.*

***Tout va par trois chez les Celtes :***

*Les trois points du mouvement vertical du soleil : le lever, le zénith et le coucher.*

*Il peut aussi représenter la continuité du temps qui passe : passé-présent-avenir ou encore les trois âges de la vie (jeunesse, âge mûr, vieillesse)*

*Représentatif également des "Trois Mondes" : le monde des vivants (donc le corps, la chair, le mortel), le monde des morts (où viennent transiter les âmes) et le monde des esprits (le monde divin, summum de la perfection, mais auquel les âmes (et les corps bien sûr) n'ont pas accès.*

*Le tout inscrit dans un cercle, symbole du tout fini et infini, l'unité et le multiple, le plein et la perfection.*

*« Il n'y a point d'autres peur, à y bien regarder, que la peur de la peur. »*

(Alain, *Eléments de philosophie*, Gallimard, 1941, page 278.)

*« A mon chien, Sam (2002-2016), qui était à milles lieues de se soucier de ces choses-là »*

# Sommaire

**Introduction.....p 5**

## **I. Pourquoi la perfection?**

*I.1 Et justement, qu'est-ce que la perfection? .....p 6*

*I.2. La perfection de tout temps.....p 7*

*I.3 La perfection dans les Mathématiques .....p 8*

## **II. Une perfection ou des perfections?**

*II.1. La perfection pour faire face à l'échec.....p 11*

*II.2. La perfection musicale d'après le goût.....p 12*

## **III. L'émergence de la perfection dans l'enseignement**

*III.1. L'enseignement général.....p 13*

Quelle réalité peut recouvrir la performance dans le contexte de l'école ?

Le premier concerné, c'est donc l'élève !

Comment évaluer la performance des enseignants ?

La performance des enseignants est mesurée par le corps des inspecteurs, mais les parents n'ont-ils pas leur mot à dire ?

Performance collective, la performance de l'établissement. La porte ouverte grâce à la suppression de la carte scolaire ?

Il n'y a pas de place pour le concept de performance à l'Ecole ?!

*III.2. Et l'enseignement musical? .....p 20*

**Conclusions.....p 23**

**Remerciements.....p 24**

**Bibliographie.....p 25**

# Introduction

Lorsque l'on effectue une rapide recherche sur la notion de perfection, on se rend compte que ce terme est rarement associé au domaine musical. Pourtant il semble qu'elle soit intrinsèquement liée à la pratique de la musique et plus généralement au comportement humain et à un grand nombre de dimensions de la vie pratique et psychologique. Cela est notamment vrai dans les domaines de l'apprentissage et de l'expression artistiques.

Je ne pense pas dire une absurdité lorsque a priori, la majorité des gens veulent faire de leur mieux dans tous domaines confondus. Mais que veut dire mieux? Pourquoi mieux? Par rapport à qui ou à quoi?

L'idée de perfection est-elle tabou? Ou bien est-ce une cause déjà perdue d'avance, ce qui explique que très peu de monde se soit penché sur la question?

La notion de perfection est un choix de sujet qui m'est venu lors des soutenances de mémoires des deuxièmes années de l'année dernière. Plus précisément celui d'Elisabeth Herbein<sup>1</sup>. Je ne me souviens plus du chapitre ni du passage mais dans le flot de réflexions et d'idées dans lequel tout le monde baignait, cette notion c'est naturellement imposée à moi. Par la suite je n'ai cessé de penser à l'impact positif ou négatif que cela a pu avoir sur ma vie. Je l'ai appelé perfection car c'est un mot très fort, mais pour moi il regroupe l'objectif de vouloir réussir, d'être performant, voire d'atteindre l'excellence, autant de mots qui veulent dire que l'on peut toujours faire mieux! Et pourtant vous avez sans doute déjà en tête que « La perfection est inatteignable. » Bien sûr, je ne vais pas vous prouver le contraire, quoi que...

Cela me rappelle une formule que je rétorque souvent lorsque l'on me demande : « Alors, fin prêt? » et je réponds « On n'est jamais prêt. »

C'est là tout le problème!

---

<sup>1</sup> Elisabeth HERBEPIN, Notre dernier grand rite de passage, l'école républicaine à quand le changement? Cefedem, 2015

# I. Pourquoi la perfection?

## I.1 Et justement, qu'est-ce que la perfection?

Définition du dictionnaire<sup>2</sup> : État de quelqu'un, de quelque chose qui est parfait en son genre : La perfection d'un style.

Qualité de l'esprit ou du corps portée au plus haut degré : Être doué de toutes les perfections.

Personne ou chose parfaite : Cette montre est une petite perfection.

Définition musicale<sup>3</sup> : Terme employé dans le solfège de la fin du Moyen Âge pour désigner la division d'une valeur en trois ; la division en deux étant dite « imparfaite », par référence à la perfection de la Sainte Trinité.

Terme employé dans le solfège de la fin du Moyen Âge pour désigner la division ternaire de l'unité de mesure représentée par la longue ou le groupement par trois des brèves par référence à la perfection de la Sainte Trinité (Mus. 1976). Les signes de mesure si nombreux [dans la notation de la musique, dans la 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup>s.] répondent aux subtils calculs rythmiques du principe impair, ou ternaire, appelé perfection, et pair, ou binaire, dit imperfection. Ils dérivent soit du cercle complet, qui est l'emblème de la perfection, soit du demi-cercle, celui de l'imperfection<sup>4</sup>.

Dans la notation mensurale de la même époque, une ligature était dite « avec » ou « sans » perfection selon que, par la position de sa dernière note, celle-ci était ou non allongée ; la même notion appliquée au début de la ligature était dite « propriété ».

Définition religieuse<sup>5</sup> : Perfection chrétienne. „État le plus excellent de la vie chrétienne. Il consiste dans la charité, âme de toutes les vertus`` (Marcel 1938). V. bien3ex. 10.

---

<sup>2</sup> Dictionnaires Larousse : <http://www.larousse.fr>

<sup>3</sup> Extrait de l'ouvrage Larousse « Dictionnaire de la musique ».

<sup>4</sup> BrenetMus.1926, p. 298

<sup>5</sup> Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/perfection>

État de perfection. état religieux au sens défini par le triple vœu de pratiquer les conseils (pauvreté, chasteté, obéissance)`` (Bouyer 1963). Quand l'être humain est dans l'état de perfection, quand par le secours de la grâce, il a complètement détruit en lui-même le je (S. Weil, Pesanteur, 1943, p. 36).

## ***1.2. La perfection de tout temps :***

Les pyramides, des cailloux et un savoir-faire poussé vers la perfection.

C'est tout bête, mais pourquoi les pyramides? Malgré les milliards de pages d'études consacrées au sujet, on ne sait toujours pas avec certitude pourquoi les pyramides ont été construites. Des tombes pour les pharaons ? Aucun corps n'a été trouvé à l'intérieur ou au-dessous. Des monuments construits en hommage à un ou des dieux ? Aucune preuve là non plus. Des pavillons de banlieue étranges ? Possible...

C'est une construction vraiment incroyable, l'édifice le plus lourd (environ 6 millions de tonnes) jamais construit jusqu'à ce jour si je prends l'exemple de la grande pyramide de Khéops. Elle consiste en à peu près 2,3 millions de blocs de pierre d'un poids moyen chacun de 2,5 tonnes. Aucune réponse « consensuelle » n'a été trouvée jusqu'ici pour expliquer comment les ouvriers ont pu « monter » jusqu'à 150 mètres de hauteur de tels blocs.

Il est avéré que les Égyptiens de l'époque disposaient d'outils comme le maillet en bois, mais rien de précis et de sûr quant aux supposés échafaudages pour la levée des blocs ou les dites rampes d'élévation. Que des hypothèses.

La grande pyramide de Khéops est exactement alignée en direction des 4 points cardinaux. Les mesures effectuées montrent une précision au millimètre près. Comment les Égyptiens sont-ils parvenus à un tel degré de perfection ? Certains architectes modernes expliquent ainsi qu'aucun outil actuel ne saurait parvenir à une telle précision.

Leurs tailles et surfaces conduisent à des rapports mathématiques ramenant à leurs coordonnées géographiques, et même au diamètre de notre planète. Les pyramides égyptiennes sont alignées sur la même latitude que les temples pyramidaux incas. Par

exemple la plus grande surface visible des quatre faces, divisées par la base nous donne le nombre d'or. Et la moitié du périmètre divisé par la hauteur est égale à pi.

Sachant que les mathématiques, la géométrie et autres sciences nécessaires à de tels résultats n'existaient pas dans l'Égypte ancienne (en tout cas pas sous une forme élaborée).

Des mesures sophistiquées (laser...) ont permis d'établir que le visage de ce Sphinx (la statue qui se dresse devant les grandes pyramides du plateau de Gizeh), sculpté dans la roche, est parfaitement symétrique de part et d'autre du nez. Là encore le niveau de précision est tel que l'on a beaucoup de mal à croire que les hommes n'ont utilisé que leurs mains.

Le moindre détail de conception ces monuments est poussé à un tel degré de perfection pour l'époque que de nombreuses théories les plus folles ont vu le jour (Et si les petits hommes verts avaient construit les pyramides?) Bref, que cela parait presque inhumain.

**La perfection ou quasi-perfection peut donc faire peur!**



## ***1.3 La perfection dans les Mathématiques***

### **L'absolu mathématique**

Les mathématiques possèdent une place très particulière dans la connaissance. A cause de cette particularité, elles ont souvent fait l'objet de l'étude des philosophes de la réalité. Leur nature très spécifique tient à plusieurs raisons :

-Les mathématiques manipulent des objets qui possèdent une sorte de perfection. Ces objets sont les nombres, les points, les droites, des structures de toutes sortes dont en particulier les structures logiques, etc...

-Elles utilisent sur ces objets des règles qui sont parfaites et inflexibles qui ne souffrent pas la contradiction.

-Les résultats issus des déductions mathématiques sont implacables et ne connaissent pas la contradiction ou la subjectivité.

Au regard de ces absolus, la question est naturelle : si tout fonctionne à la perfection en mathématiques, pourquoi les règles de déduction, celles qui définissent les enchaînements logiques et qui font la force des mathématiques ne seraient pas aussi précises et inflexibles, si elles étaient utilisées correctement dans la vie courante ?

Ce statut d'absolu, de sciences exactes donne aux mathématiques un caractère tout à fait particulier dans les connaissances. En effet nous avons vu le flou et la subjectivité qui concernent toute connaissance, comment est-il concevable qu'une connaissance aussi exacte soit possible ? Très tôt avec Platon et surtout Pythagore, les idées mathématiques ont pris un caractère tout à fait particulier : Platon les voyait comme réelles, puis Pythagore les voyait comme la base de l'univers. Et beaucoup plus près de nous, Bolzano imaginait les notions mathématiques et logiques comme un troisième monde : le monde des idées parfaites.

**Théorie de Descartes** : (Rationalisme), L'ordre mathématique est l'expression de la perfection du divin dans le monde. Dieu est un être parfait. Le monde est sa création. L'ordre du monde reflète la perfection du divin. Dieu a créé l'humanité à son image, disposant d'un outil parfait pour comprendre le monde : la raison. Ainsi, la raison peut comprendre et le monde et Dieu.

« L'Art de la musique et de l'architecture peuvent s'exprimer par des structures mathématiques, le langage et même le désir. La totalité de ce que nous savons sur le monde peut s'exprimer en 50 formules mathématiques. Mais justement nous sommes loin de savoir tout. »<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> RUSSELL dans ABC de la relativité p. 182.183

## **La réalité et la perfection des mathématiques**

Il ne faut pas beaucoup de temps pour s'apercevoir que les mathématiques ne sont pas dans la nature de façon directe: on y trouve pas de cercle parfait, on y trouve pas de nombres, ni même de points. On ne saurait pas ce que cela signifie dans la nature. Tous les objets mathématiques sont des objets idéaux dit-on.

Les fonctionnements mathématiques sont des évidences sur le papier. Seulement elles ne possèdent pas d'égale dans la matérialité. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour leur dénigrer l'existence. Il existe donc non seulement la matière, mais tout fonctionnement de la matière. Et là on trouve les mathématiques. Les nombres et les règles sur les nombres, la géométrie et toutes ses règles se manifestent dans la nature à toute sorte d'échelle, dans toute sortes de situation avec une précision et un application dont la réalité est inouïe.

Les mathématiques avec leur idée de perfection, d'abstraction pure sont une réalité. Il est manifeste que ces idées de perfection jaillissent comme des points de convergence de toutes les situations que nous rencontrons. Notre modèle nous invite donc à les accepter comme une réalité à part entière.

Par contre il faut se méfier de ce qu'on appelle idéal, perfection ou absolu. En effet cet idéal comme le dit le mot est une idée, on pourrait aller plus loin en disant un principe, une structure ou même une règle. Mais cette idéalité ne s'applique qu'aux objets mathématiques. Cette idéalité, cette perfection est une forme particulière d'existence qui est la nature même des mathématiques. Il ne faut pas déborder de ce cadre.

Etendre la perfection au-delà des mathématiques en disant «les mathématiques sont des idées parfaites, revient à dire qu'il existe donc dans les idée un monde d'idées parfaites (et imaginer que ce monde dépasse les mathématiques) » est un acte on ne peut moins objectif que Platon semble avoir réalisé. Si l'on est objectif, le constat est manifeste : sur les idées en général on n'obtient pas la perfection, mais une imprécision, une subjectivité fondamentale des concepts.

Quand on voit la puissance et la perfection des idées mathématiques, la tentation est forte de vouloir cette précision ailleurs. D'autant que la logique utilisée en mathématiques peut s'étendre à de nombreux raisonnements courants. Il est difficile de penser que la méthode mathématique ne se limite qu'à cette seule discipline.

D'autant que ce n'est pas tout à fait vrai : au travers de la modélisation, les mathématiques ont une implication très forte dans la matérialité sous forme d'approximation. Les

mathématiques semblent donc avoir une prise sur le réel matériel et aussi dans une grande partie du domaine des idées. De là à conclure que les idées possèdent une forme de perfection elles aussi, il n'y a qu'un pas.

**Le mot perfection en lui-même peut paraître passablement gênant... En fait il ne s'agit pas vraiment de perfection, mais peut-être davantage d'un constat de fonctionnement intrinsèquement non contradictoire.**

## **II. Une perfection ou des perfections?**

### ***II.1. La perfection pour faire face à l'échec :***

Une pression trop forte liée à la performance peut favoriser la peur de l'échec (« il faut absolument que je réussisse ») et donc plus généralement le système dans lequel on évolue. Les causes peuvent venir d'une mauvaise image de soi (« je ne suis pas assez bon pour faire ceci », « je suis en train de viser trop haut »), ce qui, en réalité, favorise l'échec.

Une personne à qui on répète à longueur de journée qu'elle ne pourra réussir dans la vie si elle ne réussit pas à l'école peut logiquement ressentir la peur d'échouer, la peur de ne pas être conforme à ce qui est la norme.

Mais ce qui fait échec pour l'un ne sera qu'insignifiant pour un autre, selon l'objet de nos exigences et nos volontés, selon la structure de la personnalité. L'échec existe d'abord à nos yeux, tout comme la réussite. Tout dépend encore du sens qu'on prête aux événements et de notre manière de les vivre. Mais il n'y a pas d'échec objectif ; il est surtout l'incapacité à faire, à apprendre, à grandir, ce qui prend davantage d'ampleur que ce qui est fréquemment appelé échec (examen « raté », critères définis non remplis...qui détournent la « valeur » de l'échec).

La peur est une des formes les plus présentes de l'anxiété. Elle présente des symptômes cognitifs (image négative de soi, difficulté à accepter les compliments, une exigence surdimensionnée, perte de contrôle d'une situation...), des symptômes physiques (transpiration, maux de tête, de ventre, hyperventilation, augmentation du rythme cardiaque...) et des symptômes comportementaux (perfectionnisme, fuite devant certaines tâches...). Ce stress négatif nous empêche de fonctionner de manière optimale.

## **II.2. La perfection musicale d'après le goût**

Le goût musical varie beaucoup d'un individu à l'autre, d'un pays ou d'une culture à une autre. Chaque type de société fabrique ses propres échelles de valeurs et ces valeurs construites par une personne ne peuvent être considérées comme des données absolues et universelles.

Pour l'auditeur qui a déjà une culture musical et donc une préférence intrinsèque

*« On peut dire que les sons musicaux, dans leur acception relèvent de l'ordre de la culture et non de la nature »<sup>7</sup>*

C'est dans le courant du XVIIIe siècle, ont établi que les règles du bon goût musical ont été établi. C'est cela qui a permis de constituer une grande partie de notre héritage culturel. C'était le public qui jugeait le bon goût sur la musique qui était jouée. Le rôle du musicien était de proposer une musique dont il était sûr qu'elle plairait. C'est parce les musiciens français ont d'abord été formés dans ce but de plaire au public, que son jugement de bon goût s'est retrouvé implicitement dans l'enseignement de la musique et en a teinté les bases même. D'après ce legs, encore aujourd'hui, quand l'enseignant dit que quelque chose est beau, il se base parfois sur un jugement construit par le public lors des concerts du XVIIIe siècle.

Il est évident que dans l'enseignement, comme dans la pratique, la musicalité et la technique ne sont pas dissociables l'une de l'autre. Des valeurs comme la musicalité, le naturel, le beau et le « bien joué », c'est-à-dire tout ce qui constitue l'inexplicable dans le domaine musical répond à des critères de bon goût supposé du public. Le bon goût lui-même nous apparait comme un objet inexplicable, présent dans l'enseignement lui même, et qu'on appelle parfois le beau, le bien joué, la musicalité. En travaillant sur la construction du jugement de goût, on peut réagir sur ces notions que l'on utilise couramment lorsqu'on enseigne la musique.

Ces jugements de goût la plupart du temps, après le concert, concernent l'interprétation. Et parmi eux, on entend souvent les expressions du type « Quel naturel quand il joue! », « il joue comme il respire ». Jouer avec naturel semble être une chose appréciée et recherchée: il faudrait que le jeu instrumental ait l'air facile et très naturel. Or entre musiciens on sait bien que ce n'est là qu'une illusion et que la maîtrise d'un instrument demande du travail, de l'effort visant justement à transformer le naturel en fabriqué.

---

<sup>7</sup> ESCAL.F, Espaces Sociaux espaces musicaux, Paris, Payot, 1979, page 121

### **III. Performance dans l'enseignement, course effrénée à la perfection?**

Le mot performance n'est pas un mot qu'on associe naturellement à une chose. D'ailleurs à quoi associe-t-on spontanément ce mot ? Au sport, à l'entreprise, à l'individu, aux machines mais pas à la musique.

On éprouve le besoin de se définir par rapport au tempo, aux nuances utilisées ou à la précision technique. C'est un ancrage, une façon de se situer par rapport aux autres, à des références (enregistrement, vidéo...) mais où est la performance dans tout cela ?

Dans le domaine du sport, la performance est souvent associée à « l'exploit », aux succès et médailles remportés par un sportif, et intègre un caractère plutôt exceptionnel. Mais plus généralement, ce terme concerne aussi les résultats obtenus : indications chiffrées, courbes, etc. Alors autant l'athlète qui court le 100 mètres peut juger de sa performance au vu du temps qu'il a réalisé, de ses progrès, indépendamment des résultats des autres athlètes, mais associé à l'école, ce terme peut présenter une autre réalité plus complexe, plus difficile à évaluer qu'une simple « prise de performance ».

#### ***III.1. L'enseignement général.***

**Quelle réalité peut recouvrir la performance dans le contexte de l'école ?**

Celui d'exploits réalisés par les élèves ? Par les enseignants ? Par un établissement ? Pour quoi faire ? Pour comparer les uns et les autres ? Pour faire un constat et se limiter à cela ou pour en tirer des enseignements ? Quid alors de ceux dont les performances sont plutôt en deçà de ce qu'elles auraient pu être ? Quid des élèves dont les performances sont mauvaises et qui sont en échec scolaire, des professeurs en difficulté, des établissements difficiles ?

On remarque que **la note** peut certes représenter la performance d'un élève à un moment donné dans une discipline particulière, mais à bien plus long terme, celle-ci est associée à son devenir un peu comme si la performance du moment était un pari sur l'avenir. Mais la performance à l'école n'intéresse pas que l'élève, du moins s'il y trouve un intérêt. Elle

intéresse aussi les autres acteurs, enseignants, corps de direction ou d'inspection, parents ou plus largement la société qui s'intéresse au niveau de performance de son système au sein des pays de l'OCDE (enquête PISA : Program for International Student Assessment). La performance dans le contexte scolaire s'inscrit dans un cadre beaucoup plus large, celui de la formation du futur citoyen, intégré dans une société dont il est l'un des acteurs.

**Le premier concerné, c'est donc l'élève !** Alors, c'est quoi la performance pour lui ?

La performance, si c'est un 15/20 obtenu par un élève qui habituellement plafonne à 10, alors oui c'est une performance ! Enfin, il peut la considérer comme telle, ponctuellement. Mais la performance peut aussi être une tout autre chose. Un élève qui obtient de bons résultats, qui se montre performant sur un plus long terme en quelque sorte, se voit offrir des choix durant sa scolarité. Même si ces choix peuvent se révéler être un véritable casse-tête, il a l'opportunité de choisir ce que sera sa vie professionnelle, plus de quarante années de sa vie.

Pourtant, la voie « professionnelle » perçue par eux souvent comme une véritable filière de l'échec offre aussi une voie de la réussite, de la performance. Certes, certains élèves se révèlent en difficulté pour surmonter cette orientation pouvant ne pas correspondre à la vie qu'ils s'étaient imaginés.

Mais souvent, ils savent se plier au système et vont aller au terme d'une scolarité qui leur est imposée. Certains se révèlent capables de la poursuivre au niveau supérieur en intégrant les baccalauréats professionnels ou en reprenant la voie classique en passant par une seconde d'adaptation.

Que d'expérience acquise pour ces élèves! Etre confrontés à une situation d'échec, la surmonter pour finalement exercer une profession dans laquelle ils s'épanouissent, n'est pas cela être performant à l'école ? Réussir à s'adapter. Réussir à exercer une profession dans laquelle l'intérêt dépasse la seule logique alimentaire. Acquérir des capacités d'adaptation et faire face à l'échec sont déterminants. Dès lors, si la performance pour un élève, c'est sa capacité de choisir à un moment donné la profession qu'il va exercer, la notion de performance telle qu'elle peut être perçue par les enseignants va différer...

Etre performant, c'est réussir ! Réussir à l'école, c'est obtenir de bonnes notes ! Les enseignants ont-ils raison ? Ont-ils tort ? N'est-ce pas une visée à court terme qui n'a aucun sens si elle n'est pas mise en relation avec des objectifs à plus long terme ?

Evidemment, pour un enseignant, a priori, un élève performant, c'est un élève qui obtient de bons résultats dans la discipline qu'il enseigne. Cela peut expliquer que la vision

d'ensemble échappe à certains au point que la performance scolaire soit souvent limitée aux seuls maths et français.

Or, la performance scolaire, c'est aussi la capacité de l'élève à s'exprimer dans des domaines autres que ceux porteurs de la sacro sainte intelligence logico-mathématique. A titre d'exemple, Howard Gardner (1993, 2001) prêche dès les années 1980 pour des intelligences multiples (Frames of mind) qui doivent permettre aux élèves de trouver un domaine d'expression de leur talent. Chaque élève devrait avoir l'opportunité de se montrer performant, qu'il s'agisse des intelligences musicale, kinesthésique, logico-mathématique, langagière, spatiale, interpersonnelle, ou intra personnelle. Dans ces conditions, la donne est changée.

Quel élève pourrait se montrer incapable de performer dans au moins l'un des domaines évoqués ? Le problème est que les standards de l'éducation dans notre système scolaire privilégient des domaines particuliers dont le poids est révélé dans le jeu des coefficients aux différentes épreuves du baccalauréat par exemple. Il est clair qu'actuellement, il vaut mieux se montrer performant en mathématiques qu'en éducation physique et sportive ! Il convient cependant de relativiser ce point de vue. En effet, indépendamment de la perspective des débouchés ultérieurs, quelle est la fonction des différentes options sinon celle d'offrir aux élèves la possibilité de trouver un domaine dans lequel ils trouveront un lieu d'expression de leurs talents ? Encore faut-il que ces différentes orientations soient considérées comme telles ! Preuve en est la proposition de redoublement. Un rapport de l'OCDE (2006) révèle que pour un total de 7500 heures de cours suivies par les élèves entre 7 et 14 ans pour une moyenne de 6000 en Europe, la France est la championne du redoublement.<sup>8</sup>

Ni le redoublement, ni le nombre d'heures de cours ne semblent donc être le gage de la réussite scolaire. Il semble qu'une réflexion soit nécessaire d'autant qu'un raccourci pourrait être aisément établi : si les élèves ne réussissent pas, c'est qu'ils ne sont pas performants. Par conséquent, leurs enseignants ne le sont pas non plus. Or le problème mérite bien entendu d'être posé de manière plus fine.

---

<sup>8</sup> Burlumi Basil, La France championne du redoublement scolaire [en ligne]. Novembre 2006. Disponible sur : < [https://www.scienceshumaines.com/la-france-championne-du-redoublement-scolaire\\_fr\\_15054.html](https://www.scienceshumaines.com/la-france-championne-du-redoublement-scolaire_fr_15054.html) > d'après le rapport *Regards sur l'éducation*, OCDE, 2006.

**Comment évaluer la performance des enseignants ?** En fonction de la seule réussite de leurs élèves ? En fonction des dispositifs pédagogiques qu'ils se révèlent être capables de mettre en œuvre ?

Evaluer la performance des enseignants, seule évaluation du niveau de respect des programmes en vigueur ou évaluation des compétences professionnelles susceptibles de rendre les élèves plus performants ?

Il est possible de considérer qu'un enseignant qui fait réussir ses élèves est performant. Toutefois, quelle est la part réelle du travail de l'enseignant dans la réussite de l'élève ? Certains élèves, une majorité, apprennent quel que soit l'enseignant en face d'eux. Pour d'autres, son rôle est déterminant.

N'avons-nous tous pas été marqués un jour par un enseignant particulièrement passionné ? Particulièrement compétent ? Dès lors, quelle est sa part de responsabilité dans le niveau de performance de ses élèves ? C'est à cette réponse que les IPR-IA doivent apporter des éléments de réponse afin de reconnaître institutionnellement ce niveau de compétence en associant dans le rapport de l'inspecteur la note qui lui est associée.

Cela soulève la question des compétences professionnelles permettant de déterminer ce qu'est un enseignant performant. La réponse est compliquée car le rôle de l'enseignant et l'impact de son action doivent être mis en relation avec les élèves dont il a la charge. Il semble évident que le métier d'enseignant est différent selon qu'il est exercé dans un établissement prestigieux et dans un établissement dit « difficile » (ZEP).

Dès lors, quelles sont les compétences à prendre en compte pour mesurer le niveau de performance de l'enseignant ? Les élèves sont différents. Le métier est différent. Les compétences à mettre en œuvre sont-elles les mêmes ? Le récent référentiel des compétences professionnelles fait état de dix compétences à maîtriser par les enseignants en fin de formation (arrêté du 19/12/2006 – JO n°300 du 28/12/2006). Il permet de mieux identifier et prendre en compte l'éventail de ce qu'ils doivent maîtriser, mais la question de l'évaluation de ce niveau de maîtrise reste posée. L'évaluation des compétences professionnelles des enseignants dépasse donc la seule capacité d'application des programmes par les enseignants, d'autant qu'ils sont régulièrement revus à la hausse ou à la baisse, souvent critiqués, fréquemment rejetés, et que chaque ministre de l'éducation tient en général à apporter sa pierre à un édifice dont il pense souvent qu'il devrait être plus performant.



## **La performance des enseignants est mesurée par le corps des inspecteurs, mais les parents n'ont-ils pas leur mot à dire ?**

Contrairement aux idées reçues et à certains propos tenus dans les médias, on a pu voir que des moyens destinés à rationaliser et à objectiver l'évaluation du niveau de performance de l'enseignant ou du système scolaire existaient et avaient été mis en œuvre, qu'ils débouchaient sur un avancement au mérite de l'enseignant. Mais la meilleure évaluation n'est-elle pas le bouche à oreille ? N'est-ce pas cette évaluation là qui concerne au final les parents intéressés par la scolarité de leur enfant ? Effectivement, pour ce qui concerne les parents, de nombreuses données leur échappent.

Un parent a-t-il déjà eu l'occasion de lire le rapport d'inspection de l'un des enseignants de son enfant ? Est-ce souhaitable d'ailleurs ? Evaluer les compétences professionnelles des enseignants de son enfant c'est redonner une dimension humaine à l'évaluation du niveau de performance de l'un des agents d'une institution qui nous échappe. Les appréciations sur les bulletins trimestriels, le dialogue instauré lors des réunions parents/professeurs, le ressenti de l'enfant sont autant d'occasions pour les parents finalement de se faire une idée du professionnalisme de l'enseignant, de ses capacités d'écoute et de sa volonté d'apporter des solutions aux éventuelles difficultés de l'enfant à apprendre, à réussir, de l'encourager et de le conseiller. Ainsi va se construire la réputation de l'enseignant ou de l'établissement.

N'avons-nous pas tous eu à lors d'une rentrée scolaire l'occasion d'être informés par nos aînés sur la réputation ou les habitudes de tel ou tel enseignant, untel étant « super sympa », ou untel arrêtant ses cours et passant son temps à discuter dès lors qu'on lui posait une question, la bonne, sur son domaine de prédilection, et tout cela avant même d'avoir eu le premier cours avec l'intéressé ? Le niveau de performance de l'enseignant, pour peu qu'il prenne garde à l'image qu'il donne aux élèves, futurs citoyens adultes et responsables, c'est au final surtout question de relations humaines, de respect mutuel, de capacité à instaurer un climat propice aux apprentissages et à user de méthodes d'enseignement adaptées. Facile à dire.

C'est cette complexité, cet équilibre entre culture à transmettre, méthodes à enseigner et à faire apprendre, et relations propices à instaurer qui est parfois difficile à appréhender parce qu'il y a de l'irrationnel dans cette relation, irrationnel pourtant déterminant. Du coup, comment rationaliser ce qui vient d'être évoqué ? Pourquoi le faire ? La réponse est, de mon point de vue, à la croisée des chemins, entre l'employeur, l'Education Nationale, auquel l'agent a logiquement des comptes à rendre, et l'élève et ses parents, principaux intéressés par le niveau de performance de l'enseignant. Ou alors peut-on considérer que l'enseignant performant est celui qui attribue de bonnes notes à ses élèves ? L'enseignant

qui n'attribuerait que des mauvaises notes ne s'attribue t'il pas finalement lui-même de mauvaises notes quant à la qualité de son travail avec ses élèves ?

### **Performance collective, la performance de l'établissement. La porte ouverte grâce à la suppression de la carte scolaire ?**

Sur quels indices la réputation de l'établissement est-elle fondée ? En tant que parents, lorsque nous cherchons des informations sur le lycée dans lequel seront scolarisés nos enfants, à quels indicateurs sommes-nous sensibles ? Même s'il convient de relativiser et de prendre des précautions puisque chacun fonde ses jugements comme il l'entend, c'est souvent le pourcentage de réussite au baccalauréat qui est l'indicateur retenu, et plus particulièrement, le taux de redoublement en seconde et en première. Ainsi, tant nationalement que localement, il serait possible de classer le niveau de performance collective des établissements. Là où les résultats sont les meilleurs, les enseignants seraient les plus performants. Et inversement là où les résultats sont les moins bons, les enseignants seraient donc les moins performants.

Il y aurait alors les bons établissements avec les bons enseignants, et les établissements obtenant de piètres performances avec les mauvais enseignants. Force est de constater que la réalité est bien plus complexe ! Il est possible de proposer une autre interprétation : les bons établissements attirent les bons élèves qui peuvent dans certains cas être recrutés sur dossier scolaire pour peu que la demande soit supérieure à ses capacités d'accueil, et qui obtiennent les bons résultats ce qui en retour influence les résultats globaux aux examens... les établissements souffrant d'une moins bonne réputation n'attirent pas les bons élèves, recrutent plus largement et du coup sont exposés à un taux d'échec aux examens supérieur. Les enseignants sont certes affectés en fonction de leur ancienneté dans leur établissement d'exercice, et malgré de nombreuses tentatives, ceux-ci ont plutôt tendance à choisir des établissements jouissant d'une bonne réputation plutôt que des établissements dits difficiles. Il est donc injuste d'établir cette relation de causalité pour des enseignants souvent très passionnés par leur métier, très compétents qui sont affectés dans les établissements difficiles avec des élèves particuliers qui ont des handicaps scolaires à surmonter.

La vocation de la carte scolaire est justement d'éviter un tel écueil, de permettre le brassage des bons élèves avec les moins de moins bons élèves, de permettre aux enfants des différentes classes sociales de se côtoyer et de se respecter à l'image de ce que pourrait être la vie de la cité. Mais avec le jeu des options, ce biais n'existe-t-il pas déjà ? Quoi qu'il en soit, supprimer la carte scolaire ne peut qu'accentuer les phénomènes de reproduction ou d'héritage culturel dénoncés par exemple par Bourdieu et Passeron (La Reproduction, 1970 ; Les Héritiers, 1964). La performance collective d'un établissement particulier ne peut donc être que très difficile à mesurer et doit être prise avec beaucoup de précautions ! Gardons à l'esprit que certains lycées obtenant des taux de réussite élevés au baccalauréat sont parfois aussi ceux affichant un taux de redoublement en 2<sup>de</sup> et en 1<sup>ère</sup> surprenant. Tentative de gonfler les résultats du bac ou réelles difficultés des élèves ? Nombreuses sont les embûches sur le chemin de l'évaluation de la performance à l'Ecole.

### **Il n'y a pas de place pour le concept de performance à l'Ecole ?!**

Grande est la tentation de considérer au final qu'il est impossible de mesurer objectivement la performance à l'Ecole. Les élèves ont des vécu tellement singuliers, les enseignants des cursus parfois si différents qu'il est impossible de rechercher la performance, et même lorsque celle-ci semble évidente à mesurer au sein d'un établissement qui aurait 100% de réussite au baccalauréat dans une filière donnée, il est impossible de l'attribuer aux uns ou aux autres ! Cette réussite est-elle due au professionnalisme des enseignants ? Au sérieux des élèves dans leur travail ? Au travail de l'équipe éducative ? A un recrutement particulier ? Qui a été performant ? S'agit-il vraiment d'une performance scolaire ? Sociale peut-être ? Ainsi, les facteurs explicatifs étant difficiles à isoler, la performance se définit comme la capacité du système dans son ensemble à faire au moins aussi bien d'une année sur l'autre, ou d'un pays à l'autre, voire mieux, mais avec moins de moyens (de plus en plus d'élèves en cours, de moins en moins de classes, de moins en moins d'enseignants, etc.). Effectivement il est possible de considérer que l'on devient performant à mesure que l'on se montre capable d'atteindre des objectifs de plus en plus difficiles à atteindre, ou que l'on réussit à atteindre les objectifs fixés au moindre coût, voire les deux à la fois... A la recherche de l'excellence se substitue petit à petit une logique comptable, avec son corollaire, la guerre des chiffres, dans laquelle au final personne n'aura le dernier mot, chacun ayant une part de la vérité tant la complexité du phénomène est difficile à appréhender. Il ne s'agit plus d'un débat dans lequel il s'agit de s'engager dans « un toujours plus de moyens » peut-être dénoncé à juste titre (qui n'est d'ailleurs pas forcément une revendication des enseignants mais souvent une idée reçue véhiculée par les médias !), mais dans la nécessité d'avoir au moins des moyens constants. Quel que soit le point de vue adopté, que l'on soit décideur ou praticien sur le terrain, il s'agit d'un débat politique. Il s'agit d'un débat d'adultes. Et si l'on se replaçait au niveau de l'élève ?

Et si la performance scolaire et universitaire aussi pour ceux qui seraient concernés revenait alors à la capacité des enseignants à accompagner les enfants, les élèves, les jeunes adultes ? A leur permettre de réaliser les rêves dont les esquisses sont parfois effacées trop tôt quand les verdicts tombent sous la forme d'une orientation vers le lycée plutôt que vers l'enseignement professionnel, celui-ci étant jugé moins noble ; ou alors d'orientation vers le second, le premier étant bien trop hypothétique. D'esclave, le pédagogue est dans une certaine mesure maintenant devenu le maître. Il n'accompagne plus l'élève, il le contraint à prendre des chemins qui sont jalonnés d'objectifs pour le moins saugrenus ! 80% d'une classe d'âge au bac, pourquoi ? Parce que c'est valorisant pour les parents de voir leur progéniture réussir au « bachot » si difficile à décrocher il n'y a pas si longtemps ? Parce que c'est un indicateur de performance pour les politiques éducatives ? Et si la réponse était un retour à l'équilibre entre une capacité du système à accompagner le futur citoyen dans le tracé de son chemin, des chemins de traverse à envisager, des clés à posséder, et une logique légitime comptable en termes d'objectifs à atteindre et de moyens à gérer ? Recherche d'un équilibre entre l'enseignant, pédagogue qui accompagne ceux qui lui sont confiés, et l'enseignant devant se montrer parfois peut-être plus directif afin d'aider l'adolescent à tenir ses propres objectifs, le motiver, entretenir sa motivation.

**Performante serait la solution qui permettrait au final aux élèves de suivre leur chemin jusqu'à la destination visée, celle à laquelle aurait participé la communauté éducative.**

Mais quelle mesure de la performance proposer alors ? Et comment mettre en œuvre cette solution ? Peut-être convient-il de limiter la rationalité dans laquelle nombreux sont ceux qui veulent faire de la performance un objectif ou un indicateur à l'École ?

### ***III.2. Et l'enseignement musical?***

Dans les Conservatoires, la sélection est toujours présente aujourd'hui, et il est bien souvent question de repérer et pousser ceux qui ont des aptitudes et des prédispositions. Cela ne vient d'une part de la volonté de maintenir une grande exigence artistique, mais aussi des arguments politiques et économiques qui jouent un rôle plus ou moins visible. Selon eux, la sélection est indispensable car il n'y a plus suffisamment d'argent à

consacrer aux établissements d'enseignement artistique comme les Conservatoires. Leurs budgets viennent principalement de l'état, des collectivités territoriales et des agglomérations. Tout ce financement est donc possible grâce à l'argent public (impôt locaux). Et les personnes qui ne fréquentent pas ces établissements de musiques devraient payer pour leur existence. Cela semble pourtant contradictoire mais au lieu d'ouvrir les portes au plus grand nombre c'est la sélection qui déjà impose d'avoir des élèves perfectibles. Savoir qu'il faut obligatoirement faire partie des meilleurs pour pouvoir continuer son parcours peut-être à la fois motivant et déstabilisant.

Les partisans de l'élitisme répondent en général à la critique de ce système que la sélection est indispensable et naturelle, et que de vouloir égaliser ne peut que créer un dénivellement vers le bas. Les gens auraient du mal à ne pas être frustrés par ce qui est inaccessible pour eux. Si nous ne donnons pas à ceux qui sont plus doués les moyens d'aller plus loin, l'exigence artistique va baisser, la qualité de la musique sera moins bonne, il n'y aura plus de compositeurs et d'excellents instrumentistes.

*« Pour les maîtres et les parents, atteindre à un certain niveau d'excellence scolaire, qu'il soit absolu ou relatif à l'excellence des autres, c'est s'assurer la réussite; ou au contraire, rester ou "descendre" en deçà d'un seuil minimum d'excellence, c'est courir à l'échec. (...) L'excellence, à l'école, n'est donc pas un simple idéal proposé aux élèves, chacun restant libre d'y tendre avec plus ou moins de constance et d'énergie. La norme d'excellence est une norme au sens le plus fort du terme. Il faut être excellent ou du moins atteindre au niveau minimum qui correspond aux possibilités, aux « aptitudes » qu'on a reçues en partage ».*<sup>9</sup>

En fait, l'excellence dans le système scolaire est une norme, nous avons vu que l'excellence est ou était le but du Conservatoire : il faut former d'excellents musiciens, d'excellents instrumentistes, ce qui au fond semble rationnel, normal. L'image qui en ressort est liée à la peur de ne pas atteindre "l'excellence" et est souvent constatée dans chaque discipline. Il faut dire que ces normes d'excellence sont décidées par un pouvoir institué, elles ne sont en aucun cas négociées avec les élèves. Mais il faut désormais réfléchir à cette idée d'excellence dont les chemins d'accès sont le seul suivi des cursus prévus par les établissements d'enseignement spécialisé de la musique.

Seules les structures de formation permettent d'atteindre l'aboutissement qu'est l'excellence, telle qu'elle est définie par les Conservatoires : cela fonctionne à l'image de la

---

<sup>9</sup> Philippe Perrenoud, Construire des compétences dès l'école, Paris : ESF, 1997, 6e éd. 2011

pyramide : bases qu'il faut absolument avoir pour atteindre le sommet. C'est le principe de l'excellence pour tous comme moteur d'inégalisation. De plus, l'ensemble des conservatoires (CRR, CRD) a été programmé selon le même modèle que le Conservatoire de Paris et a pour but la professionnalisation en passant par la formation de haut niveau, les études supérieures de musique. Le principe d'excellence pour tous selon le modèle unique créer ainsi des inégalités dans la mesure où si ce modèle ne convient pas à certains, ils sont alors inévitablement exclus du système. Sans aborder le fait que ce système n'est pas accessible à tous. Nous voyons donc qu'une démocratisation des pratiques ne peut être totalement mise en place, car les conservatoires n'ont pas été conçus dans ce but.

Quant à la perfection dans tout cela, elle est souvent vue comme une valeur absolue à atteindre plutôt que comme l'état le plus parfait qu'un individu est capable d'atteindre par rapport à lui-même. Comme une valeur plus relative et limitée de la perfection. La perfection ne devrait-elle donc pas être considérée comme relative à chaque individu?

Voici ce que dit Noémie Lefèbvre à propos de cela: « *Cette conception de la perfection comme valeur, opposée à la perfection comme essence, est donc particulièrement utile pour comprendre la difficulté que pose, dans l'enseignement musical public en France, la différenciation entre musiciens professionnels et musiciens amateurs. Nombreux sont ceux qui considèrent qu'un amateur est une personne qui n'a pas pu devenir musicien, qui n'a pas atteint la perfection demandée.* »<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Noémie Lefèbvre, enseigner la musique n° 9 et 10

# Conclusion

La performance, l'exigence, l'excellence et la perfection sont des finalités qui restent assez peu concrètes, mais ce sont des finalités de chaque instant sans que l'on y prête attention, tout comme le jugement. Elles ne s'enseignent pas, mais se vivent. Elles sont souvent pour « plus tard », « je ferais mieux la prochaine fois ». Mais le risque de penser cela c'est au final de ne plus rien entreprendre.

Cela m'a rappelé un trait de caractère que j'avais étant enfant, je préférais être observateur qu'acteur. La peur l'échec, le jugement des autres... autant d'éléments qui m'aurait rendu imparfait.

Le fameux commentaire des bulletins scolaires : « Tu peux mieux faire ». A trop l'entendre, on finit par se convaincre que l'on ne fait jamais assez bien.

Nous risquons soit de se mettre en échec pour prouver que, non, on ne peut pas faire mieux ou bien de devenir perfectionniste au point de se perdre dans les détails au détriment de l'essentiel ou alors ne plus savoir évaluer ses propres productions et donc ne plus éprouver de plaisir dans ce que l'on réalise.

Quand un idéal est présent et actif, et non une ligne d'arrivée créée hors-sol, alors les choses peuvent grandir, se déployer. Nos désirs sont moteurs et non des objectifs qui reculent sans cesse. « Ils expriment notre force de caractère, notre capacité d'agir. Ils attestent la sincérité de notre idéal. »

« Le mieux », comme dit l'adage, devient alors « l'ennemi du bien ». Trouver le juste niveau d'appréciation de ses tâches suppose de modifier le regard que l'on porte sur soi pour juger de ses limites et de ses compétences avec plus de réalisme. Il faut, pour cela, revisiter le passé pour s'affranchir du poids des jugements limitatifs. Et savoir se gratifier d'un compliment quotidien pour ce que l'on a accompli de bien voir même de parfait.

## REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire et soutenu tout au long de mes études au CEFEDM.

Je remercie également l'équipe du CEFEDM Rhône-Alpes et Hélène GONON qui m'ont donné la possibilité de concevoir ce mémoire.

Je tiens à remercier tout particulièrement Dominique CLEMENT, pour sa sympathie, sa bonne humeur, qui m'a guidé dans mon travail et m'a aidé à trouver des solutions pour avancer.

Merci à mes camarades de promotion, cette sympathique compagnie pour écrire un mémoire. Et enfin je remercie mes parents et ma famille, ainsi que Laurent, et tous ceux qui ont participé à la relecture de ce mémoire.

Je remercie également tous mes camarades de promotion, pour ces deux ans d'échanges et de joies.



# Bibliographie

## Ouvrages :

- WALLON Henri, De l'acte à la pensée, Paris, Flammarion, 1970
- WATZLAWICK Paul, Comment réussir à échouer, Paris, Seuil, 1988
- DE LA GARANDERIE Antoine, Apprendre sans peur, Lyon, Chronique Sociale, 1999
- HOUSSAYE Jean, Questions pédagogiques, Paris, Hachette, 1999
- FRANCES Robert, Psychologie de l'esthétique, Paris, Presses Universitaires de France, 1968
- Cahiers de recherches du CEFEDM Rhône-Alpes et du CNSMD de Lyon, Enseigner la musique n° 9 et 10 Lyon 2007

## Mémoires :

- STARTSEVA Anna, Le goût musical, CEFEDM, 2009
- BAU Sandrine, Lever les tabous de la violence dans l'éducation, CEFEDM, 2005
- BARAUD Olivier, L'éthique éducative, CEFEDM, 2000

## Autres sources :

- NON, LE PERFECTIONNISME N'EST PAS UNE QUALITÉ !, Tribune carrière et management, <http://www.capital.fr/carriere-management/tribune>
- Découverte de la philosophie, <http://philo-bac.eu/cours/mathematique>

